



# La maison bretonne traditionnelle dans son environnement

Jean-François SIMON

**La description des bâtiments ruraux ne doit pas seulement prendre en compte l'architecture et les techniques de construction, l'utilisation de l'espace et de la végétation la caractérisent tout autant. La situation en Basse-Bretagne.**

**L**a maison paysanne est au cœur d'un système de production dont elle constitue en fait le premier élément. Un certain nombre de constructions viennent donc compléter ou prolonger ces fonctions économiques. Ces bâtiments ne présentent

guère d'originalité quant aux techniques employées pour leur édification, exception faite des constructions temporaires qui existaient encore en nombre dans les années 1970 et qui ont aujourd'hui totalement disparu du paysage rural.



*Exploitation à « cour fermée » (Rostudel en Crozon, Finistère).*



**Exemple des différents éléments qui composent une exploitation agricole traditionnelle : une maison d'habitation, des bâtiments en dur et des constructions temporaires à usage d'exploitation, une barrière qui témoigne du contrôle des circulations, un environnement végétal illustré par la présence d'ormes que la maladie a fait disparaître du paysage depuis la prise de vue, en 1978. Coatméné en Plouzané, Finistère.**

---

## Ouverte ou fermée

---

Une fois encore, avant tout le monde, les géographes ont tenté de découvrir, non sans rencontrer quelque difficulté, comment était organisée l'exploitation agricole de Bretagne : « Il n'est pas commode, dit l'un d'eux, de mettre un ordre dans la petite foule des bâtiments ruraux ». Les seuls critères qu'ils ont retenus à cet effet sont, dans le prolongement de leur tentative de classification des maisons rurales, d'ordre économique et morphologique : ils ont définis des types « exploitations à cour fermée », « à cour ouverte », etc.

Du moins ont-ils eu le mérite d'y avoir regardé de plus près, ce qui n'est pas spécialement le cas d'autres approches comme celle des folkloristes et des architectes, surtout préoccupés, de repérer des qualités esthétiques : ou bien ils n'ont porté que peu d'attention aux bâtiments en raison de leur apparente banalité, ou bien ils n'ont considéré que leurs modes de groupement, le volume des ensembles quand ils leur paraissaient harmonieux,

sans véritablement chercher à comprendre la logique interne qui les gouvernait.

---

## Dedans, dehors, au loin

---

La compréhension du chantier rural passe d'abord par une mise en perspective diachronique de la manière dont il a répondu aux attentes du paysan, ce qui peut être résumé par la formule suivante : d'abord, tout dans la maison, puis tout hors de la maison et enfin, plus récemment, tout loin de la maison. Maisons-longues et longères sont en effet organisées pour tout abriter sous le même toit : les hommes bien sûr et un certain nombre de leurs activités, mais aussi les animaux et les produits végétaux tirés de l'exploitation. Au fil du temps, les habitations que l'on a pensé pouvoir classer de la sorte, perdent peu à peu une partie de leurs fonctions initiales : pour y suppléer, divers bâtiments viennent progressivement s'ajouter au noyau initial, pour abriter le matériel, les bêtes, les récoltes, c'est ainsi que tout se retrouve hors de la maison. Le stade actuel, résultat ultime de ce que l'on a

reconnu comme étant un « processus d'éloignement », n'est cependant effectif que depuis la construction de la maison néobretonne, à partir du milieu des années 1960, parce que celle-ci a été bâtie sensiblement à l'écart du périmètre de l'exploitation. A l'heure actuelle, une génération plus tard, les mêmes effets sont toujours constatables, même si les causes peuvent en être différentes : l'importance des aménagements nécessités par la seconde révolution agricole est telle, que la construction des nouvelles installations a exigé leur exclusion du cadre bien trop étroit de l'ancienne exploitation et c'est ainsi qu'à l'instant d'aujourd'hui où la vieille maison fait parfois l'objet d'une réhabilitation, c'est l'ensemble des anciens bâtiments, même chez les agriculteurs, qui se retrouve dans les limites de l'espace domestique : de toute façon, tout (zones et bâtiments d'exploitation) reste toujours éloigné de la maison.

Ces bâtiments qui ont été progressivement construits autour du logis, n'ont pas été installés au hasard, mais dans une logique structurelle qui pourrait en couvrir une

autre, structurale, révélée par la mise en évidence du système d'opposition binaire qui paraît caractériser leur disposition.

---

## L'aire et la cour

---

Le repérage d'une logique structurelle réclame plus qu'une simple prise en compte des bâtiments, de leur époque de construction, de leur allure, de leur emplacement même ; sa découverte peut se faire à condition d'analyser les rapports fonctionnels que les différents bâtiments doivent entretenir avec les deux espaces de l'exploitation traditionnelle que sont la cour et l'aire à battre.

La cour est un espace plutôt destiné aux activités d'élevage : on y trouve le puits et l'auge servant d'abreuvoir, le tas de fumier à proximité de la porte des étables et des soues ; parce que les animaux peuvent y circuler en liberté dans l'attente de la stabulation, une couche de végétaux y est étalée pour pouvoir recueillir leurs déjections.



***Un seul apprentis pour tout bâtiment d'exploitation. La Touche Morgan en Sérén, Morbihan.***



*Four à La Boissière en Trégunc, Finistère.*

L'aire, où l'on bat les céréales, du moins avant l'intervention des moissonneuses-batteuses, est donc l'espace plus spécialement réservé à la manipulation des récoltes et au rangement du matériel : on y trouve les granges et différents abris comme le hangar, les tas de paille et de foin.

Entre les deux espaces dûment clos, le passage est sévèrement contrôlé par une barrière mobile que des générations d'enfants ont appris à surtout ne pas laisser ouverte après leur passage... Ainsi, l'emplacement retenu pour l'installation de nouveaux bâtiments au cours de l'histoire de chaque exploitation, est choisi selon les fonctions qu'il lui faudra remplir. Par ailleurs, l'expérience physique que le paysan a de sa ferme semble pouvoir participer modestement, à l'échelle du vécu quotidien, à la définition des grandes oppositions fondatrices que sont le haut et le bas, le clair et l'obscur, le sec et l'humide, etc.

En effet, l'opposition de la cour et de l'aire va bien au-delà d'une différence fonctionnelle, elle met en évidence une structuration dualiste de l'espace dans une série

d'oppositions dont voici quelques expressions, sachant qu'il existe deux schémas principaux suivis pour organiser les exploitations agricoles traditionnelles de Basse-Bretagne : ou la cour et l'aire se trouvent de part et d'autre de la maison, et dans ce cas la première est au nord, la seconde est au sud, ou toutes les deux se situent devant la maison, et dans ces conditions, l'une est à l'ouest, l'autre est à l'est.

L'aire est disposée au sud ou à l'est pour bénéficier du meilleur ensoleillement propice à l'obtention de conditions optimales de battage et donc exposée au soleil du midi ou au soleil levant ; elle est organisée de manière à permettre l'évacuation efficace des eaux pluviales, pour favoriser son assèchement après une averse estivale ; elle se trouve insensiblement rehaussée du fait de l'ajout régulier de terre à l'occasion de ses réfections... Inversement, la cour est orientée au nord ou à l'ouest, du côté du soleil couchant ; elle est organisée de manière à faire réceptacle aux eaux de ruissellement pour favoriser la putréfaction de la litière qui y est étalée ; elle est abaissée tout aussi insensiblement en raison du racleage dont elle fait l'objet pour justement recueillir les



*Organisation intérieure d'une écurie, avec mangeoire et râtelier. Ti-Plouz en Locmaria-Berrien, Finistère.*



*Le jardin potager est souvent situé derrière la maison ; celle-ci est engagée dans la déclivité du terrain de telle sorte que l'égout du toit se trouve pour ainsi dire au niveau du sol quand la maison ne comporte pas d'étage. Stang-Guéguen en Plouzané, Finistère.*



*Un if à proximité de la maison, à Plougastel-Daoulas, Finistère.*

déjections animales qui, avec la litière étalée, constitue ce que l'on appelle un fumier froid...

Ainsi, l'organisation d'une exploitation peut se traduire par une série de couples opposés : à un espace chaud, haut, sec, etc., l'aire à battre, s'oppose un espace froid, bas, humide, etc., la cour. C'est une traduction, dans l'expérience la plus quotidienne, de cette conception dualiste qui serait universelle, où à un monde nocturne, lunaire, humide, froid, féminin, yin, s'oppose à un autre diurne, solaire, sec, chaud, masculin, yang. Il convient, pour conclure, de rappeler que la femme opère surtout dans la cour où elle vaque aux soins à donner aux animaux dont elle s'occupe plus particulièrement, c'est-à-dire les vaches et les porcs, tandis que l'homme a surtout à faire sur l'aire où est entreposé l'essentiel du matériel agricole dont il a la charge de l'entretien et où il doit s'employer à engranger les récoltes. La cour et l'aire, avec les chemins qui y donnent accès, sont des portions d'espace qui s'intègrent dans l'ensemble plus vaste des terres exploitées.

---

## Un environnement végétal

---

Les parcelles de terre les plus voisines sont le jardin à légumes et le courtil, initialement destiné à la culture d'une plante textile. Dans le périmètre étroit de l'exploitation, des plants, arbres et arbustes, sont intentionnellement entretenus. Ainsi, avant que la maladie ne les fasse disparaître du paysage breton, chaque exploitation était signalée de loin par un bouquet d'ormes. De tels arbres qui poussaient droits dans un pays venté, avaient l'avantage de fournir un bois « souple », sans nœuds, fort utile pour la réalisation des longerons et des brancards des charrettes qui étaient encore en usage dans les années 1950.

D'autres essences sont également présentes dans le périmètre de l'exploitation : un if par exemple, un buis, un laurier, une guimauve, un sureau, une aubépine, pour n'en citer que quelques unes. Tous ces plants ne sont pas là par hasard, ils n'ont pas spécialement un rôle esthétique, ni exclusivement pratique : leur importance est aussi symbolique.

Ainsi en est-il de l'aubépine : au temps où il y avait encore des juments dans les fermes, elle avait le rôle tout à fait particulier de servir d'ostensor au placenta de



**La mise en valeur récente des « vieilles pierres » (à Tréboul, Finistère).**

l'animal qui avait pouliné. Plusieurs explications sont aujourd'hui données à cette pratique d'où il ressort, au final, que l'aubépine est un arbre porte-bonheur dont l'existence « sur le chemin de l'étalon » est liée à la fertilité des juments. Sans doute le sureau servait-il à faire des décoctions à des fins médicinales, mais son bois était également utilisé pour réaliser les petites croix qu'une intention prophylactique faisait clouer sur les portes des crèches ; du buis, on faisait des cuillers mais on en tire des rameaux, bénis à l'église, à l'occasion du dimanche du même nom et placés ensuite en bonne position à l'intérieur de la maison...

Limitées autrefois à une plante grimpante, vigne ou glycine, étalée à la façade des maisons et à quelques fleurs persistantes, les espèces ornementales sont aujourd'hui les compléments incontournables des vieux murs : elles sont l'accompagnement obligé des opérations de restauration et plus encore de réhabilitation dont font l'objet les maisons paysannes, désormais promues au rang de patrimoine.

---

**Jean-François SIMON** est Professeur d'ethnologie à l'UBO, Brest.

---

Les photographies sont de l'auteur.

Ce texte n'avait pas pu être publié, faute de place, en conclusion du chapitre sur la maison traditionnelle rurale du Guide Bretagne des éditions Delachaux et Niestlé. La rédaction a trouvé intéressant de le faire découvrir aux lecteurs de *Penn ar Bed*.